Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 4 (1880-1883)

Heft: 15-2

Artikel: Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel

Autor: Vouga, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-155489

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE ALTERTHUMSKUNDE

INDICATEUR D'ANTIQUITÉS SUISSES

N°. 2. ZÜRICH. **April 1882.**

Abonnementspreis: Jährlich **3** Fr. — Man abonnirt bei den Postbureaux und allen Buchhandlungen, sowie auch direkt bei der Verlagsbuchhandlung von **J. Herzog** in **Zürich.**

Inhalt.

79. Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel (Fin), par A. Vouga. S. 257. — 80. La station de l'âge de la pierre de St-Blaise, par le Dr. V. Gross. S. 259. — 81. Tombes caveaux de l'âge de la pierre (Continuation), par le Dr. M. Chs. Marcel. S. 262. — 82. Zwei Bronzemesser von Mellingen und Genf, von Burkh. Ræber. S. 262. — 83. Fund eines römischen Altars in Brugg, von Dr. A. Schneider, Prof. S. 264. — 84. Bronce aus Baden, von H. Blümner, Prof. S. 266. — 85. Wandgemälde in der italienischen Schweiz — neue Funde, von J. R. Rahn. S. 266. — 86. Façadenmalerei in der Schweiz (Fortsetzung), von S. Vœgelin. S. 270. — 87. Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler (VII. und VIII.: Glarus und Graubünden), von J. R. Rahn. S. 275. — Miscellen: Hausbuch des Glasmalers Franz Fallenter, von Dr. Th. v. Liebenau; Wiederverkauf der ehemals im Rathhause von Sempach sich befindenden Glasmalereien; Verding des Klosters Wettingen mit welschen Gipsern, von Hs. Herzog in Aarau. S. 283. — Kleinere Nachrichten, von C. Brun. S. 284. — Literatur. S. 288.

79.

Menhirs et pierres à écuelles de la côte occidentale du lac de Neuchâtel.

(Fin.)

Fouilles du Tumulus des Favargettes au Val-de-Ruz.

On croyait que le Val-de-Ruz n'avait été peuplé que dans une époque relativement peu ancienne, mais des haches en bronze trouvées autrefois près de Malviliers, le menhir de la Pouète-Manche, les *cairns* ou tumuli signalés par Monsieur *Otz* près de Coffrane et les objets trouvés dans le tumulus des Favargettes viennent prouver de la manière la plus certaine que le Val-de-Ruz a été habité depuis les tems les plus reculés.

Monsieur le professeur *Desor*, notre éminent archéologue, qui a fait l'acquisition des objets renfermés dans le Tumulus des Favargettes, a publié dans le »Musée Neuchâtelois« (année 1868, folio 229) un mémoire remarquable à tous les points de vue, sur les fouilles de ce tombeau; ce mémoire en outre est enrichi de fort belles planches dûes à l'habile crayon de Monsieur le professeur *Louis Favre* de Neuchâtel.

Le tumulus des Favargettes était un tertre circulaire d'une hauteur de 2 m. 60 cm. situé près de Coffrane, dans un endroit d'où l'on a une vue magnifique sur le vallon parsemé de nombreux villages.

En 1868 les ouvriers chargés de faire disparaître ce tertre envisagé comme un simple amas de pierres, trouvèrent dans son centre une voûte rudimentaire formée de cailloux erratiques renfermant un squelette humain et divers ustensiles en bronze; ces ustensiles étaient placés au Nord du squelette et ne paraissaient pas avoir été enterrés ainsi que le mort, mais simplement déposés sur le sol vierge.

Ce tumulus qui date d'après Monsieur Desor du premier âge du fer, appartient à la classe des tumuli à inhumation décrits par Monsieur *de Bonstetten.*

Objets funéraires découverts dans le Tumulus des Favargettes.

Un grand chaudron en bronze battu muni de deux oreillettes portant chacune un anneau de suspension; une coupe en bronze de forme très-élégante ornée de dessins au bord supérieur, et surmontée d'une anse saillante rivée avec beaucoup de soin et également ornée; quatre épingles à cheveux en bronze coulé; un objet de parure en bronze à trois branches, avec chainettes auxquelles sont suspendues de petites plaques triangulaires du même métal; des fragments de plusieurs bracelets; deux fibules en bronze; une série de grands bracelets ou brassards composés d'une substance brune qui pourrait bien être d'après Monsieur *Schimper* de Strasbourg, une matière tourbeuse qui aurait été modelée à la façon de l'argile à potier. Le docteur Clément avait recueilli deux bracelets semblables dans un tumulus de Vauroux; ils entouraient les os de l'avant bras d'un squelette de femme.

Menhir de la Pouète-Manche (Page 226, A).

Ce menhir, un bloc de Portlandien rectangulaire de 1 m. 50 cm. de hauteur et de 95 cm. de largeur, se trouve sur le plateau des Loges dans le voisinage de la Pouète-Manche.

D'après le docteur Guillaume de Neuchâtel qui a signalé ce monument dans un article très-bien écrit, publié dans le »Musée Neuchâtelois« (année 1865, folio 300), le mot *pouète* dans l'idiome Neuchâtelois signifie, laide, vilaine, hideuse. Par contre dans la langue Romande, *poue* signifie, peur, terreur; *pouète* qui sème la terreur.

Pouacre a la même signification que les adjectifs, vilain et dégoûtant.

Pouah est une interjection qui exprime le dégoût.

Manche vient de mance, manica, manchereau, manche.

Ainsi donc *Pouète-Manche* signifierait un vilain endroit, un affreux passage ou bien peut-être un endroit hanté par des bandits ou des revenants.

En général les menhirs comme les pierres à écuelles de notre pays, sont des blocs erratiques alpins; celui de la Pouète-Manche qui est en Portlandien, fait exception à la règle, et cependant on ne peut guère lui refuser la qualification de *menhir*. Les faces régulières de ce monument, ainsi qu'un trou assez grand qui le traverse de part en part, indiquent clairement le travail de l'homme. Ce trou a la forme d'un trèfle, et c'est à sa présence que le menhir doit son nom de pierre percée. Beaucoup de gens, a-t-on raconté au docteur *Guillaume*, croient que la pierre tourne trois fois sur elle-même à l'heure de midi. Il serait assez difficile je pense, de prouver ce fait.

Le Menhir du Combasson (Page 226, B).

Le »Musée Neuchâtelois« (année 1869, folio 31) a publié un joli article de Mademoiselle *Emma Guillaume* sur le menhir du Combasson.

Ce menhir est dressé au milieu d'un pâturage, situé entre les Cernets et le Chincul près du chemin du Combasson, dans la vallée des Verrières.

Cette pierre mesure 3 m. de hauteur, 1 m. 50 cm. de largeur et 13 cm. d'épaisseur; elle est percée dans son centre d'un trou de 12 cm. de diamètre qui la traverse de part en part.

La légende prétend qu'elle doit tourner sur elle-même au coup de midi et de minuit, et elle ajoute que des trésors sont enfouis sous cette pierre, autour de laquelle pendant la nuit viennent danser les sorcières.

J'ai vu une pierre percée analogue à celle-ci, à Courgenay près de Porrentruy; cette pierre a aussi sa légende qui dit, que César et Arioviste se donnèrent la main à travers son orifice. C'est peut-être depuis ce fait mémorable qu'au dire des gens du pays, elle possède la propriété merveilleuse, de guérir de la colique les personnes qui passent à travers le trou taillé dans son milieu; passage assez facile pour des jeunes gens mais qui doit offrir de sérieuses difficultés aux personnes un peu corpulentes.

Pierre à écuelles de Saint-Aubin.

On m'avait parlé dernièrement d'une pierre qui se trouvait à Saint-Aubin et l'on m'avait dit que ce bloc erratique portait des creux sur l'une de ses faces; je me suis empressé de me rendre dans cette localité, où je n'ai pas eu de peine à découvrir la pierre en question; elle se trouve à l'entrée du village du côté du Nord et elle sert à garantir l'angle d'une maison, car la rue est très-étroite en cet endroit. Au premier abord on prendrait ce bloc pour un menhir, à en juger d'après sa forme; mais en le considérant avec plus d'attention, on s'aperçoit bientôt que c'est une magnifique pierre à écuelles dont on a enfoui un des côtés dans le sol, de manière à rendre le bloc perpendiculaire. Cette pierre mesurant environ 46 cm. d'épaisseur, possède une face arrondie à l'occident, du côté de la rue, face qui devait primitivement être appuyée sur le sol. L'autre qui donne sur une cour, est plate et porte près de son bord dirigé au Nord, sept écuelles bien caracterisées, profondes de 3 cm. et d'un diamètre de 7 cm.; ces écuelles assez rapprochées les unes des autres sont rangées sur deux lignes perpendiculaires peu distantes; il doit y avoir encore un certain nombre de ces écuelles sur la partie de la pierre qui est enfoncée dans le terrain.

Si l'on en juge d'après sa portion supérieure, le bloc devait présenter la forme d'un carré long aux coins fortement arrondis. La partie de la pierre sortant du sol a 98 cm. de hauteur; on peut ajouter à ce chiffre la partie enfouie qui peut être évaluée à la moitié de la grandeur totale du bloc, ce qui donnerait un chiffre voisin de deux mètres pour la longueur de la pierre, lorsqu'elle était dans sa position normale, couchée sur le sol au lieu d'être debout; sa largeur prise dans son centre est de 1 m. 24 cm. On l'a probablement trouvée dans les environs du village, d'où elle a dû être transportée à l'endroit où elle se trouve aujourd'hui.

Ainsi l'autel sacré d'un culte dont il ne reste plus que quelques superstitions, est par le revirement des choses humaines, devenu un vulgaire boute-roue.

Cette pierre de Saint-Aubin est la dernière que je connaisse. Comme je l'ai dit au commencement de cette notice, il en existe encore quelques autres, mais elles sont si bien cachées, sous les ronces ou la mousse des forêts, qu'elles ont échappé aux recherches. A mesure qu'un nouveau monument de ces tems préhistoriques sera mis au jour dans nos environs, j'aurai soin d'en faire part à la Rédaction de l'»Indicateur d'Antiquités suisses«.

Cortaillod, 1881. ALBERT VOUGA.

80.

La station de l'âge de la pierre de St-Blaise.

Parmi les emplacements à pilotis de l'époque de la pierre, mis récemment à découvert par la baisse des eaux du lac de Neuchâtel, celui de St-Blaise est bien l'un des plus intéressants, et mérite, sous plus d'un rapport, d'attirer l'attention des archéologues.